

Les tréteaux de l'Armorique

« La force créatrice est en province »

De Rennes à Brest, en passant par Morlaix et Lorient, les lieux de théâtre s'ouvrent sur l'Europe et mijotent mille projets pour le millénaire

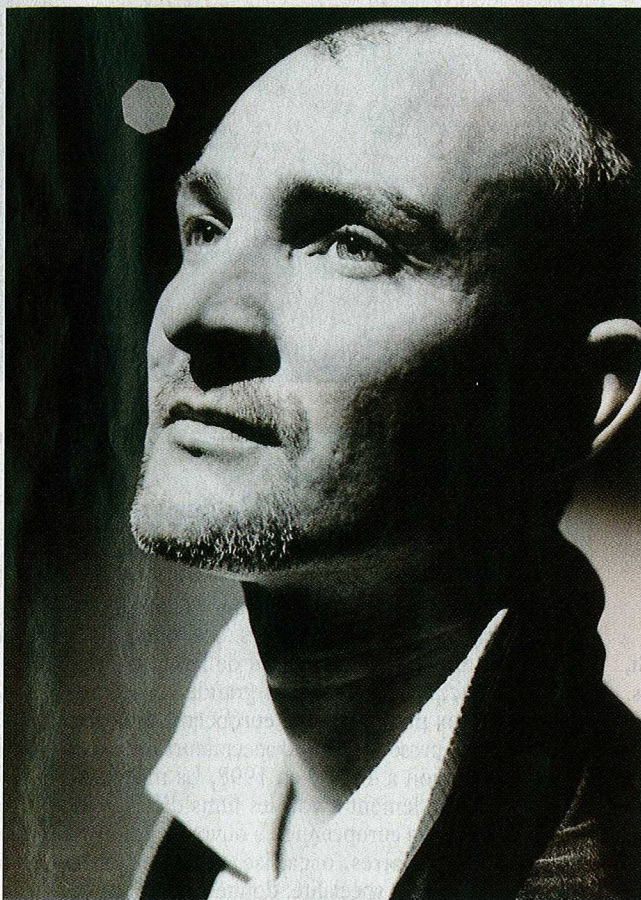
LE CDDB À LORIENT

« Prendre son temps pour travailler, ici et pas ailleurs, car la force est en province. » Voilà ce qui anime le désir de théâtre d'Eric Vigner, artiste au parcours atypique, qui dirige depuis janvier 1996 le Centre dramatique de Bretagne (CDDB), ancré à Lorient. Ce metteur en scène de 38 ans fait souffler un vent de fraîcheur sur la ville en donnant leur chance à de jeunes créateurs tels qu'Arthur Nauzyciel, Eric Ruf, Christiane Véricel..., et la primauté à un premier texte et à une première mise en scène.

Cet automne, Eric Vigner a fait un détour par Paris, invité par la Comédie-Française. Sa « mise à nu » de « l'Ecole des femmes » a créé la surprise par une version originale : un récit « par l'oreille » de Molière, son « maître absolu ». « Il faut dire le théâtre et ne pas le jouer. » Cette sentence de Marguerite Duras est devenue le fil conducteur du directeur du CDDB.

Avec la complicité de sa sœur Bénédicte Vigner, directrice artistique, et en compagnie de neuf permanents, il entame sa cinquième saison à Lorient. Doté d'une petite salle de 300 places, le CDDB compte à ce jour une douzaine de spectacles créés en résidence, qui ont eu une audience nationale, et pour certains internationale. Malgré les subventions de l'Etat, de la ville, de la région et du département, son budget de 13 millions de francs ne suffit pas pour mener à bien une production autonome, nourrie d'« arts mêlés » (théâtre, danse, musique, arts plastiques).

Avec Arthur Nauzyciel et Eric Ruf, deux comédiens passés à la mise en scène, Eric Vigner a fondé les N. R. V. Lisez « énervés », ou les « sans nerfs ». Pour autant, ce n'est pas un collectif de tendres mais un trio de frères qui se rapprochent pour « faire parler les fantômes du passé afin d'inventer l'avenir ». Le premier, Arthur, révéla par sa mise en scène d'un « Malade imaginaire ou le Silence de Molière », s'en va en repérage prendre un temps de vie et de reconstruction à... Hongkong. De quoi enrichir Lorient de l'Orient. Le second, Eric Ruf, dirige la « partition collective » des « Belles Endormies du bord de scène », au CDDB à Lorient d'abord, à Chaillot ensuite. Un travail « sur la vision romantique de la noyée, sur l'érotisation de la mort de douze belles de nuit mélancoliques ». Quant à



Eric Vigner

Vigner, il retrouve Marguerite Duras et « Hiroshima mon amour », le texte que l'écrivain lui avait offert de son vivant. Ce projet s'est imposé « à cause de l'Orient, bien sûr, et de son commerce florissant avec les Indes ». Mais aussi à cause de la base de sous-marins allemande, « une grosse verrue en béton, à la mémoire enfouie et au silence puissant ». Une création qu'il pense coproduire avec l'Allemagne et le Japon.

LE TNB À RENNES

Le Théâtre national de Rennes, le TNB, est le pôle culturel de référence de la capitale régionale. Cette appellation est une « autoconsécration », qui s'est imposée par la fusion entre maison de culture et centre dramatique. La maison du TNB, ce sont deux tours reliées par une vague sensuellement on-

dulante. Comme le signale une plaque, une partie du théâtre a été érigée sur « une prison militaire dans laquelle furent détenus des résistants à l'occupant nazi ». Depuis avril 1994, le TNB est dirigé par François Le Pillouër, bourguignon, mathématicien, qui fit ses preuves en tant que fondateur et directeur du festival Théâtre en Mai à Dijon. Passionné d'art vivant, Le Pillouër se définit comme « *intendant* », selon l'expression consacrée allemande, « celui qui rend les choses possibles » et aime traiter conjointement « la perle » (l'artiste), et « l'écrin » (le lieu). Avec l'artiste il entretient « les mêmes rapports qu'un éditeur avec son auteur : admiratifs et critiques ». Il dispose d'une infrastructure importante (3 salles, de 1140, 270 et 120 places), d'une équipe efficace (45 permanents), d'un financement à la hauteur (un budget de 54 millions de francs) et d'une école de théâtre – le fleuron de l'institution, puisqu'elle est la troisième de France.

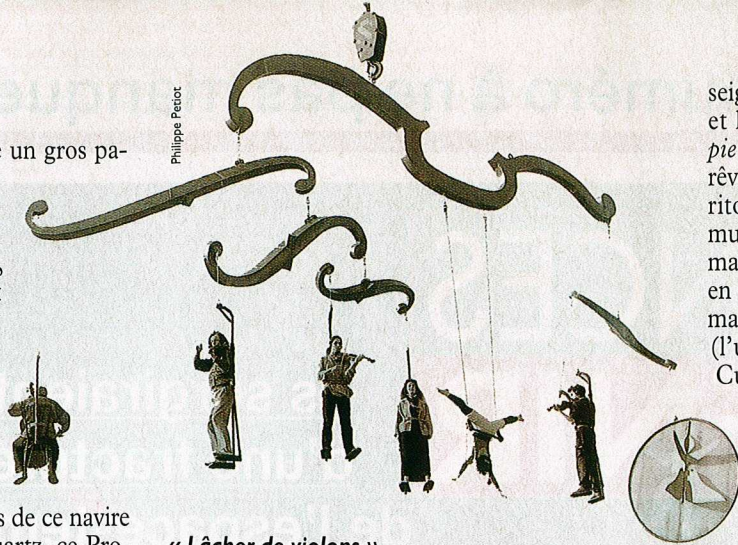
Cette communauté de travail brasse des projets de grande ampleur, où voisinent le connu et l'inconnu, le classique et le moderne, où circulent les artistes, « ces ambassadeurs de l'humanité, des nomades qui vont de ville en ville ». Un « théâtre de sens » sous la houlette d'un directeur artistique : l'illustre Matthias Langhoff, chantre du théâtre politique, qui assure la transmission du savoir et développe de fertiles relations internationales.

« *Enfant, j'ai su quel âge j'aurai en l'an 2000, comme si je mesurais le prix à payer pour participer à la naissance d'un siècle.* » La pierre que François Le Pillouër apportera à l'Europe culturelle est la création d'« Une ville, une école, un théâtre », un réseau qui relierait Rennes, Berlin, Milan, Londres, Lausanne et Madrid. Avec l'objectif de produire, de former et d'échanger les artistes et les techniciens entre les différents lieux. Aujourd'hui, François Le Pillouër inaugure la troisième édition de son festival Mettre en Scène (du 9 au 20 novembre), un pont nécessaire entre théâtre et danse. A l'intérieur de ce « jeune espace d'auscultation et d'invention », il a installé un art provocateur d'un ludisme singulier : des « Impromptus », nés du refus des spectacles « prêts à filmer ».

LE QUARTZ À BREST

En plein cœur de Brest est amarré un gros paquebot futuriste, qui brille de mille feux : le Quartz. Ce Centre national dramatique et chorégraphique est le théâtre le plus fréquenté en France, hors Paris : 17 000 abonnés et 125 000 entrées aux spectacles l'an dernier. Ce lieu « médiateur entre les artistes et le public » a séduit 20 000 curieux de plus que lors de la précédente saison. Ils sont de plus en plus nombreux à répondre à l'appel du large de Jacques Blanc, depuis dix ans aux commandes de ce navire culturel. Pour forger l'identité du Quartz, ce Provençal, docteur ès lettres et autodidacte en théâtre, n'a pas perdu le nord. Il a fait sienne la formule de Jean Vilar, qui ne pouvait « imaginer une forme de théâtre contemporain qui ne soit pas populaire ». Et, pour paraphraser Antonin Artaud, Jacques Blanc a trouvé sa « manière d'entrer dans le temps sans se vendre à ses puissances », guidé par sa seule exigence artistique. A quoi il convient d'ajouter l'hospitalité pour la pensée de l'autre afin d'enrayer « la tendance à la pensée formatée ». Le budget est de 35 millions de francs pour ce lieu plein d'audace, conscient de son rôle social et qui s'emploie à mettre en parité le théâtre et la danse.

Comment être contemporain et populaire ? La réponse est venue de Valère Novarina et de son « Opérette imaginaire », mise en scène par Claude Buchvald et créée en résidence au Quartz en 1998, bien avant de rencontrer le succès national



Philippe Pecot

**« Lâcher de violons »
de la compagnie Transe
Express accueillie dans
la merveilleuse machine à fabriquer
des rêves du Fourneau.**

qu'on sait. « Ce spectacle est la preuve que le théâtre peut transformer la littérature hermétique à la lecture en fête de langue, où s'entrechoquent les mots pour faire jaillir la poésie », s'enthousiasme le directeur, au départ plutôt sceptique.

LE FOURNEAU

Le Quartz jette une passerelle directement entre le port de commerce et le Fourneau de Brest et de l'Ouest, un pôle de fabrication des arts de la rue, installé dans un ancien hangar de graines. C'est là que Michèle Bosseur et Claude Morizur, des en-

seignants en congé pour convenance personnelle, et leur bande de dévoués font « profession d'utopie ». Adeptes de brassage, ils y concoctent les rêves de demain et construisent des nouveaux territoires entre artistes et citoyens. Pragmatiques, munis d'un savoir-faire et d'une grande écoute, les maîtres des lieux sont au service des compagnies en proie à la création. Au Fourneau, merveilleuse machine à fabriquer les rêves, adoubee par l'Etat (l'un des 7 lieux labellisés par le ministère de la Culture), se mijotent les aventures les plus insolites qui se produisent ensuite dans tout l'Hexagone et rayonnent à l'étranger. En février dernier à Weimar, capitale culturelle de l'Europe 1999, le spectacle Transhumance, la fantastique parade urbaine d'animaux mécaniques de la compagnie Oposito, leur complice de toujours, a fait fondre sous la neige une foule de 50 000 personnes. En septembre, en Afrique du Sud, la même compagnie a ouvert les jeux Olympiques africains, les All Africa Games de Johannesburg. Pour le Fourneau et leurs acolytes, le troisième millénaire sera... imaginaire. Ils frappent leurs « 2000 Coups de minuit » avec treize jours d'avance sur le calendrier : tout près de Brest le 18 décembre à 18 h 18. C'est la nuit la plus longue de l'année, propice donc à se raconter des histoires.

LE THÉÂTRE DE MORLAIX

A 60 kilomètres de Brest, à Morlaix, le Quartz appuie la réalisation d'un projet de restauration patrimoniale majeure, celui du Théâtre de Morlaix fermé depuis belle lurette pour raison de sécurité. Une belle endormie à réveiller « à coût de 35 millions de francs ! » Ce bijou de théâtre à l'italienne de 600 places, inauguré en 1888 par la troupe de la Comédie-Française, fut le généreux cadeau d'un célibataire morlaisien, le comte Paul-



Le théâtre de Morlaix

Ange de Guernissac. Cet ami des arts très attaché à sa ville, décédé en 1875, avait légué 320 000 francs-or (une fortune !) pour construire un lieu de spectacle. L'architecture de Carpentier éblouit aujourd'hui encore par sa machinerie entièrement en bois, unique en France. Un immense lustre scintillant surplombe la salle rouge et or aux vastes fresques à l'effigie d'anges. Son plateau d'une profondeur de 12 mètres est juché sur pilotis au-dessus d'un étang naturel, qui constituait la réserve d'eau nécessaire en cas d'incendie, ses chariots à costières et ses trappes à disparition, encore en état de fonctionner. Il faudra attendre janvier 2002, date de la fin des travaux de restauration et de modernisation, pour que ce lieu magique brille de nouveau de tous ses feux. Avec la Comédie-Française pour l'inaugurer ?

RUTH VALENTINI